

## Les racines du ciel de Romain Gary : les éléphants de Morel

« Je dois vous dire aussi que j'ai contracté, en captivité, une dette envers les éléphants, dont j'essaye seulement de m'acquitter. C'est un camarade qui avait eu cette idée, après quelques jours de cachot — un mètre dix sur un mètre cinquante — alors qu'il sentait que les murs allaient l'étouffer, il s'était mis à penser aux troupes d'éléphants en liberté — et, chaque matin, les Allemands le trouvaient en pleine forme, en train de rigoler : il était devenu increvable. Quand il est sorti de cellule, il nous a passé le filon, et chaque fois qu'on n'en pouvait plus, dans notre cage, on se mettait à penser à ces géants fonçant irrésistiblement à travers les grands espaces ouverts de l'Afrique. Cela demandait un formidable effort d'imagination, mais c'était un effort qui nous maintenait vivants. Laissés seuls, à moitié crevés, on serrait les dents, on souriait et, les yeux fermés, on continuait à regarder nos éléphants qui balayaient tout sur leur passage, que rien ne pouvait retenir ou arrêter ; on entendait presque la terre qui tremblait sous les pas de cette liberté prodigieuse et le vent du large venait emplir nos poumons.

## Et les chiens se taisaient d'Aimé Césaire : L'esclave se rebelle...

**LE REBELLE**, *dur*. — Mon nom : offensé ; mon prénom : humilié ; mon état : révolté ; mon âge : l'âge de la pierre ; ma race : la race tombée ; ma religion... mais ce n'est pas vous qui la préparerez avec votre désarmement... c'est moi avec ma révolte et mes pauvres poings serrés et ma tête hirsute... (*Très calme.*) Je me souviens d'un jour de novembre ; il n'avait pas six mois et le maître est entré dans la case fuligineuse comme une lune rousse, et il tâtait ses petits membres musclés, c'était un très bon maître, il promenait d'une caresse ses doigts gros sur son petit visage plein de fossettes. Ses yeux bleus riaient et sa bouche le taquinait de choses sucrées : ce sera une bonne pièce, dit-il en me regardant, et il disait d'autres choses aimables le maître, qu'il fallait s'y prendre très tôt, que ce n'était pas trop de vingt ans pour faire un bon chrétien et un bon esclave, bon sujet et bien dévoué, un bon garde-chiourme de commandeur, œil vif et le bras ferme. Et cet homme spéculait sur le berceau de mon fils. Un berceau de garde-chiourme. Tué... Je l'ai tué de mes propres mains...

## Les clowns lyriques de Romain Gary : la prière de La Marne

Notre Père qui êtes au ciel... Permettez-nous de nous élever ! Permettez-nous d'accéder à la surface, rendez-nous superficiels ! Donnez-nous un millimètre de profondeur, permettez-nous enfin d'être simples comme bonjour ! Rendez-nous le goût du rose et du bleu, du tendre et du charmant, apprenez-nous à nous servir d'un chien, d'une forêt, d'un coucher de soleil, du chant des oiseaux ! Libérez-nous du mal, libérez-nous des abstractions, rendez-nous nos esprits ! Ô Vous grand Willie qui êtes au ciel, apprenez-nous le ruisseau et le soleil dans l'herbe, rendez-nous l'herbe, le brin d'herbe entre les dents et la touffe d'herbe sous la nuque ! Comment fait-on ça, comment fait-on ça ? Prenez nos plus hautes institutions et faites-nous vivre au lieu de ça en Corse, dans une chanson de Tino Rossi ! Que notre vie ait toute l'élévation de sa voix, toute la variété de ses rimes ! Sauvez-nous du blanc et du noir, réconciliez-nous avec le gris, avec l'impur, gardez la pureté pour Vous et apprenez-nous à nous contenter du reste ! Ô Vous qui pouvez tout, donnez-nous la midinette et les moyens de s'en servir ! Rendez-nous le secret du coït simple comme bonjour où l'on ne risque pas de se casser les jambes à force de s'entortiller ! Rendez-nous les clairs de lune, la valse, permettez-nous de mettre genou à terre devant une femme sans ricaner !

### **Belle du Seigneur d'Albert Cohen : les onze « manèges » de Solal**

Premier manège, avertir la bonne femme qu'on va la séduire. Déjà fait. Elle reste par défi, pour assister à la déconfiture du présomptueux. Deuxième manège, démolir le mari. Déjà fait. Troisième manège, la farce de la poésie. Faire le grand seigneur insolent, le romantique hors du social, avec somptueuse robe de chambre, chapelet de santal, monocle noir, appartement au Ritz et crises hépatiques soigneusement dissimulées. Tout cela pour que l'idiote déduise que je suis de l'espèce miraculeuse des amants, le contraire d'un mari à laxatifs, une promesse de vie sublime. Le pauvre mari, lui, ne peut pas être poétique. Impossible de faire du théâtre vingt-quatre heures par jour. Vu tout le temps par elle, il est forcé d'être vrai, donc piteux. Tous les hommes sont piteux, y compris les séducteurs lorsqu'ils sont seuls et non en scène devant une idiote émerveillée. Tous piteux, et moi le premier ! [...]

Quatrième manège, la farce de l'homme fort. Oh, le sale jeu de la séduction ! Le coq claironne pour qu'elle sache qu'il est un dur à cuire, le gorille se tape la poitrine, boum, boum, les militaires ont du succès. Die Offiziere kommen ! s'exclament les jeunes Viennoises et elles rajustent vite leur coiffure.

### **Foutaises » de Jean-Pierre Jeunet**

Oh, j'aime pas les étalages des boucheries, bah ! Non, moi, ce que j'aime, c'est... j'sais pas... Ah si, tiens, par exemple, un truc que j'aime : ouvrir un livre plusieurs mois après les vacances et puis retrouver du sable entre les pages. Ouais ! Et pis, j'aime bien faire une seule bouchée des jaunes d'œufs sur le plat, manger le jambon à même le papier, et croquer les oreilles des petits beurrés. J'aime remonter mes chaussettes, pisser sous la douche ; par contre, j'aime pas m'arracher les poils du nez. Ah !

Y a une chose que j'aime : l'innocence des mômes. J'aime pas faire l'amour avec une femme et penser à ce qu'il y a à l'intérieur. J'aime le catalogue de Manufrance, les catastrophes illustrées des vieux Larousse, les mots : *Trans Europe Express... Trans Orient Express... Trans Siberian Express...* J'aime bien le graffiti du bout de ma rue, mais j'aime pas la collection de mon cousin qu'habite à Gueugnon : rognures d'ongles, touffes de cheveux, poussières de barbe, appendices et flacons de larmes.

### **« J'ai vomi dans mes cornflakes » de Pierrick Servais**

Si les enfants veulent tous devenir astronaute c'est pour se barrer de cette terre où ils devront vivre toute leur vie. Ensuite ils grandissent, oublient la NASA à cause d'un 5.5 en maths, écoutent du black metal et vomissent la bière vendue par pack de 30. Ils se haïssent eux-mêmes sans trop savoir pourquoi. Le lycée leur apprend les modalités de l'échec, de l'humiliation, de la clope et du suicide. Ceux qui auront leur bac se ruineront en malibu coca. Puis le soleil éclaire un peu plus leur chemin, ils voient un peu mieux l'avenir parce qu'il n'y en a pas. Ils se psychanalysent eux-mêmes en décuant de tout ça, ce n'est peut-être pas seulement de leur faute. Alors on se met à faire de la politique, un autre monde est possible, le changer serait tellement cool. Ils achètent des t-shirts avec des étoiles rouges et trouvent le mot révolution très beau. ça ressemble à *revolver*, mais surtout à *évolution*. Ils arrêtent de manger du MacDo, refusent d'être français, ne regardent plus la météo. De toute façon, demain, il pleuvra.